

telles sollicitent et appellent, pour ainsi dire, les caresses de la main. Elles sont en effet, dans l'attente impatiente, soignées, finies, achevées avec une précision et une délicatesse inouïes. Nulle saillie extérieure; tous les angles sont émoussés, arrondis, en ces objets qui donnent au contact la sensation indéfinissable d'une matière dure et cependant malléable. Il semblerait qu'une préoccupation constante ait imposé aux ouvrages japonais un caractère de fadeur excessive. C'est précisément le contraire qui se produit; et, en effet, avec la finesse de jugement et de goût qui leur est propre, les artistes japonais ont su relever cet enervement de la forme par l'accentuation et le caractère énergique du dessin, et aussi par l'imprévu des combinaisons qui président à la construction intérieure et extérieure de ces mêmes objets. Ils éveillent chez l'amateur l'idée de force et de résistance; ils suscitent l'illusion, la sensation du relief, par l'esprit et par le trait nerveux du dessin. On remarquera, par exemple, que le dessin décoratif appliqué à ces objets, à ces ivoires, à ces bois, à ces écailles d'un modèle si savant, affecte toujours des formes anguleuses, rompues, fréquemment contrastées, opposées dans leur direction, mais toujours indiquées en conformité de sens, toujours typiques naturellement exagérées et, de parti pris, accusées dans le sens de l'énergie.

Depuis quelques années, les produits de l'artisan japonais sont très-recherchés en Europe. Les riches amateurs de la peinture, des décorateurs s'en inspirent. Tout ce qu'il a su produire de plus beau se voit en échantillons à Dresde, au musée japonais; à Leyde, dans la collection Smeit; en France, au musée de Sévres, au musée du Louvre, dans les cabinets de M. Thiers, du comte de Rougemont, de MM. d'Agremont, de Férat et de quelques autres amateurs distingués.

Au Japon, l'art de décorer les temples et intérieurs des maisons particulières de peintures calligraphiques et d'autographes de personnages illustres est le même qu'en Chine. Les plus précieux morceaux de ce genre, en écriture sacrée. Comme à l'étranger, on emploie les inscriptions autographes de cette espèce à la décoration des murailles, des éventails, des écrans, des porcelaines. C'est un goût général, une passion, que tout le monde partage.

Musique. Le système musical des Japonais nous est absolument inconnu, et il paraît, s'il faut en juger par les instruments que nous connaissons, en absolu désaccord avec le système européen. Ces instruments sont assez nombreux. Les instruments à cordes sont faits de bois léger et sonore de la *paionia imperialis*, et les cordes, de fine tresse de soie imbibée d'une légère couche de laque. Le genre national s'appelle *samain*; on en fait vibrer les cordes avec les doigts, mais en les frappant d'une petite palette en ivoire. Le *gottō*, harpe ou cithare japonaise, est monté de treize cordes de soie, attachées aux deux bouts de l'instrument. L'accord en peut être modifié de plusieurs manières, par le déplacement des chevalets qui servent de point d'appui et déterminent les intonations en raison de la longueur et de la tension des cordes. On ne peut jouer de cet instrument qu'en s'adaptant à des cordes artificielles, en os ou en ivoire, aux trois premiers doigts de la main droite. Ces deux instruments, populaires par excellence, figurent habituellement dans le trépan des bucciniers mariés. Le *kokin*, violoncelle à archet, s'emploie moins fréquemment que le *violin* violoncelle dont on joue avec le plectre du *samsin*. La clarinette japonaise est faite de bambou, ainsi que la sorte de flageolet ou de flûte à bec, à huit trous assez rapprochés pour indiquer des intervalles plus petits que les demi-tons. Les Japonais font exclusivement usage du clairon et de la contrebasse dans les fêtes religieuses. Ils ont deux catégories d'instruments à percussion: les premiers sont en cuivre ou en métal composé; on remarque, dans le nombre, une grande variété de *gongs*, sous forme de boucliers, de boîtes, de gros grottes, de poissons, de crapauds, de crotales, de timbres, de timbre le plus grave jusqu'au ton le plus criard; en outre, une sorte de sistre, formé de deux anneaux sonores, montés dans une manche, et se frappant avec une légère tige métallique; enfin, une quantité de tambours en lames, cuvettes ou clochetons, mobiles ou suspendus à des tringles. Les autres instruments de percussion sont: les cliquettes de bois équerri; le tambour de pierre, semblable à un boulet monté sur un petit genoulier; le tambour japonais, en peau corroyée et tendue, monté sur un trépid, et faisant alors l'office de timbale; enfin, le tam-tam ou tambourin portatif, et le tambour de basse. Ces divers instruments servent dans les processions ou fêtes religieuses, et dans les divertissements populaires.

Les mélodies japonaises ont quelque chose d'étrange et d'inusité, pour nos oreilles européennes; le système musical sur lequel elles reposent n'est pas encore connu; on sait seulement qu'il est très-riche en demi-tons et même en quarts de ton, avec un mélange de tons différents qui nous sont inconnus. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

de celle-ci. L'art musical japonais serait donc, comme l'idiome indigène, le résultat d'un système particulier, ne se rattachant à aucun autre dans l'extrême Orient.

Nous donnons, d'après le livre de M. Humbert, un spécimen de la musique japonaise; c'est une chanson populaire.

CHANSON JAPONAISE.

A no ko ni ta  
sa ni jon-e ko-ro ko-re wa-so  
na si wo ka -  
ka - ri na na si  
wo ka - ka - ri na na  
Boo - sou ni ka po - re  
Boo - sou ni ka po - re

A tous les carrefours, on trouve des improvisateurs et des chanteurs de ballades; dans toutes les maisons de thé, il y a de chanteuses, qui se font accompagner de trois ou quatre instrumentistes. L'orchestre, par lequel elles font accompagner indifféremment les diverses pièces de leur répertoire, se compose habituellement d'un ou deux *samsin*, d'une sorte de violoncelle, que l'on nomme *kokio* ou *biwa*, et enfin du *gottō*.

Japon illustré (18), par M. Aimé Humbert (Paris, Hachette, édit., 2 vol. in-40). Cet ouvrage, d'un haut intérêt, nous offre un tableau complet du Japon. L'auteur, qui a longtemps habité ce pays comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, y a pris, sur tout ce qui a frappé, innombrables notes, et de retour en Europe, il les a complétées et contrôlées par les relations des voyageurs anciens et modernes. M. Humbert ne s'est pas borné à écrire une relation de voyage; il a orné son texte d'une profusion de gravures, et il fait ainsi passer devant nos yeux tous les objets dont il parle, toutes les scènes qu'il décrit. Ce que n'avaient pu lui fournir des croquis sur nature et des photographies, il le demande aux artistes du pays, et surtout aux albums japonais, où l'on trouve des détails de mœurs si curieux. Lorsqu'on a lu cet ouvrage, dans lequel l'auteur se montre observateur intelligent et attentif; lorsqu'on a parcouru ces dessins nombreux dans lesquels les paysages, les rues, les temples, les palais, les intérieurs de maisons, les bazars, les intérieurs de maisons, les factories des résidents étrangers, défilent comme des décors animés et pittoresques; quand on a vu se succéder tant de types divers, il semble qu'on ait vécu au milieu des Japonais, on se sent initié à leur pays et à leurs habitudes. Ajoutons que le Japon illustré, sorti de cette grande maison Hachette qui tient le premier rang pour les beaux livres, est, au point de vue typographique, un magnifique ouvrage, et que les belles gravures qu'il renferme ont été exécutées avec le plus grand soin par d'habiles artistes: Bayard, Cicéri, Cotonacci, Crepon, Clerget, de Neuville, Rappin, Théron, etc. Une carte et divers plans augmentent encore l'intérêt qui s'attache à cette utile publication. Nous avons eu très-fréquemment recours à ces deux beaux volumes pour notre article Japon, notamment pour ce qui touche les mœurs et les usages de ce pays.

JAPON (mer du), section du grand océan Pacifique boréal, entre le Japon et l'empire chinois, par 36° et 52° de lat. N., et 125° 30' et 139° 40' de long. E. Elle baigne, à l'O., les côtes de la Corée et de la Mandchourie; au N.-E., l'île Saghalien, les îles d'Yéso et de Niphon; au S., les îles de Niphon et de Kiou-siu. Elle communique avec la mer Jaune et la mer de Corée au S., par le détroit de Corée; avec l'océan Pacifique, au S.-E., par le détroit de Boungo, et avec la mer d'Okhotsk, au N., par le détroit de La Pérouse. Elle forme plusieurs golfes, dont le plus remarquable est celui de Stroganov.

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

de celle-ci. L'art musical japonais serait donc, comme l'idiome indigène, le résultat d'un système particulier, ne se rattachant à aucun autre dans l'extrême Orient.

Nous donnons, d'après le livre de M. Humbert, un spécimen de la musique japonaise; c'est une chanson populaire.

CHANSON JAPONAISE.

A no ko ni ta  
sa ni jon-e ko-ro ko-re wa-so  
na si wo ka -  
ka - ri na na si  
wo ka - ka - ri na na  
Boo - sou ni ka po - re  
Boo - sou ni ka po - re

A tous les carrefours, on trouve des improvisateurs et des chanteurs de ballades; dans toutes les maisons de thé, il y a de chanteuses, qui se font accompagner de trois ou quatre instrumentistes. L'orchestre, par lequel elles font accompagner indifféremment les diverses pièces de leur répertoire, se compose habituellement d'un ou deux *samsin*, d'une sorte de violoncelle, que l'on nomme *kokio* ou *biwa*, et enfin du *gottō*.

Japon illustré (18), par M. Aimé Humbert (Paris, Hachette, édit., 2 vol. in-40). Cet ouvrage, d'un haut intérêt, nous offre un tableau complet du Japon. L'auteur, qui a longtemps habité ce pays comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, y a pris, sur tout ce qui a frappé, innombrables notes, et de retour en Europe, il les a complétées et contrôlées par les relations des voyageurs anciens et modernes. M. Humbert ne s'est pas borné à écrire une relation de voyage; il a orné son texte d'une profusion de gravures, et il fait ainsi passer devant nos yeux tous les objets dont il parle, toutes les scènes qu'il décrit. Ce que n'avaient pu lui fournir des croquis sur nature et des photographies, il le demande aux artistes du pays, et surtout aux albums japonais, où l'on trouve des détails de mœurs si curieux. Lorsqu'on a lu cet ouvrage, dans lequel l'auteur se montre observateur intelligent et attentif; lorsqu'on a parcouru ces dessins nombreux dans lesquels les paysages, les rues, les temples, les palais, les intérieurs de maisons, les bazars, les intérieurs de maisons, les factories des résidents étrangers, défilent comme des décors animés et pittoresques; quand on a vu se succéder tant de types divers, il semble qu'on ait vécu au milieu des Japonais, on se sent initié à leur pays et à leurs habitudes. Ajoutons que le Japon illustré, sorti de cette grande maison Hachette qui tient le premier rang pour les beaux livres, est, au point de vue typographique, un magnifique ouvrage, et que les belles gravures qu'il renferme ont été exécutées avec le plus grand soin par d'habiles artistes: Bayard, Cicéri, Cotonacci, Crepon, Clerget, de Neuville, Rappin, Théron, etc. Une carte et divers plans augmentent encore l'intérêt qui s'attache à cette utile publication. Nous avons eu très-fréquemment recours à ces deux beaux volumes pour notre article Japon, notamment pour ce qui touche les mœurs et les usages de ce pays.

JAPON (mer du), section du grand océan Pacifique boréal, entre le Japon et l'empire chinois, par 36° et 52° de lat. N., et 125° 30' et 139° 40' de long. E. Elle baigne, à l'O., les côtes de la Corée et de la Mandchourie; au N.-E., l'île Saghalien, les îles d'Yéso et de Niphon; au S., les îles de Niphon et de Kiou-siu. Elle communique avec la mer Jaune et la mer de Corée au S., par le détroit de Corée; avec l'océan Pacifique, au S.-E., par le détroit de Boungo, et avec la mer d'Okhotsk, au N., par le détroit de La Pérouse. Elle forme plusieurs golfes, dont le plus remarquable est celui de Stroganov.

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

de celle-ci. L'art musical japonais serait donc, comme l'idiome indigène, le résultat d'un système particulier, ne se rattachant à aucun autre dans l'extrême Orient.

Nous donnons, d'après le livre de M. Humbert, un spécimen de la musique japonaise; c'est une chanson populaire.

CHANSON JAPONAISE.

A no ko ni ta  
sa ni jon-e ko-ro ko-re wa-so  
na si wo ka -  
ka - ri na na si  
wo ka - ka - ri na na  
Boo - sou ni ka po - re  
Boo - sou ni ka po - re

A tous les carrefours, on trouve des improvisateurs et des chanteurs de ballades; dans toutes les maisons de thé, il y a de chanteuses, qui se font accompagner de trois ou quatre instrumentistes. L'orchestre, par lequel elles font accompagner indifféremment les diverses pièces de leur répertoire, se compose habituellement d'un ou deux *samsin*, d'une sorte de violoncelle, que l'on nomme *kokio* ou *biwa*, et enfin du *gottō*.

Japon illustré (18), par M. Aimé Humbert (Paris, Hachette, édit., 2 vol. in-40). Cet ouvrage, d'un haut intérêt, nous offre un tableau complet du Japon. L'auteur, qui a longtemps habité ce pays comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, y a pris, sur tout ce qui a frappé, innombrables notes, et de retour en Europe, il les a complétées et contrôlées par les relations des voyageurs anciens et modernes. M. Humbert ne s'est pas borné à écrire une relation de voyage; il a orné son texte d'une profusion de gravures, et il fait ainsi passer devant nos yeux tous les objets dont il parle, toutes les scènes qu'il décrit. Ce que n'avaient pu lui fournir des croquis sur nature et des photographies, il le demande aux artistes du pays, et surtout aux albums japonais, où l'on trouve des détails de mœurs si curieux. Lorsqu'on a lu cet ouvrage, dans lequel l'auteur se montre observateur intelligent et attentif; lorsqu'on a parcouru ces dessins nombreux dans lesquels les paysages, les rues, les temples, les palais, les intérieurs de maisons, les bazars, les intérieurs de maisons, les factories des résidents étrangers, défilent comme des décors animés et pittoresques; quand on a vu se succéder tant de types divers, il semble qu'on ait vécu au milieu des Japonais, on se sent initié à leur pays et à leurs habitudes. Ajoutons que le Japon illustré, sorti de cette grande maison Hachette qui tient le premier rang pour les beaux livres, est, au point de vue typographique, un magnifique ouvrage, et que les belles gravures qu'il renferme ont été exécutées avec le plus grand soin par d'habiles artistes: Bayard, Cicéri, Cotonacci, Crepon, Clerget, de Neuville, Rappin, Théron, etc. Une carte et divers plans augmentent encore l'intérêt qui s'attache à cette utile publication. Nous avons eu très-fréquemment recours à ces deux beaux volumes pour notre article Japon, notamment pour ce qui touche les mœurs et les usages de ce pays.

JAPON (mer du), section du grand océan Pacifique boréal, entre le Japon et l'empire chinois, par 36° et 52° de lat. N., et 125° 30' et 139° 40' de long. E. Elle baigne, à l'O., les côtes de la Corée et de la Mandchourie; au N.-E., l'île Saghalien, les îles d'Yéso et de Niphon; au S., les îles de Niphon et de Kiou-siu. Elle communique avec la mer Jaune et la mer de Corée au S., par le détroit de Corée; avec l'océan Pacifique, au S.-E., par le détroit de Boungo, et avec la mer d'Okhotsk, au N., par le détroit de La Pérouse. Elle forme plusieurs golfes, dont le plus remarquable est celui de Stroganov.

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

de celle-ci. L'art musical japonais serait donc, comme l'idiome indigène, le résultat d'un système particulier, ne se rattachant à aucun autre dans l'extrême Orient.

Nous donnons, d'après le livre de M. Humbert, un spécimen de la musique japonaise; c'est une chanson populaire.

CHANSON JAPONAISE.

A no ko ni ta  
sa ni jon-e ko-ro ko-re wa-so  
na si wo ka -  
ka - ri na na si  
wo ka - ka - ri na na  
Boo - sou ni ka po - re  
Boo - sou ni ka po - re

A tous les carrefours, on trouve des improvisateurs et des chanteurs de ballades; dans toutes les maisons de thé, il y a de chanteuses, qui se font accompagner de trois ou quatre instrumentistes. L'orchestre, par lequel elles font accompagner indifféremment les diverses pièces de leur répertoire, se compose habituellement d'un ou deux *samsin*, d'une sorte de violoncelle, que l'on nomme *kokio* ou *biwa*, et enfin du *gottō*.

Japon illustré (18), par M. Aimé Humbert (Paris, Hachette, édit., 2 vol. in-40). Cet ouvrage, d'un haut intérêt, nous offre un tableau complet du Japon. L'auteur, qui a longtemps habité ce pays comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, y a pris, sur tout ce qui a frappé, innombrables notes, et de retour en Europe, il les a complétées et contrôlées par les relations des voyageurs anciens et modernes. M. Humbert ne s'est pas borné à écrire une relation de voyage; il a orné son texte d'une profusion de gravures, et il fait ainsi passer devant nos yeux tous les objets dont il parle, toutes les scènes qu'il décrit. Ce que n'avaient pu lui fournir des croquis sur nature et des photographies, il le demande aux artistes du pays, et surtout aux albums japonais, où l'on trouve des détails de mœurs si curieux. Lorsqu'on a lu cet ouvrage, dans lequel l'auteur se montre observateur intelligent et attentif; lorsqu'on a parcouru ces dessins nombreux dans lesquels les paysages, les rues, les temples, les palais, les intérieurs de maisons, les bazars, les intérieurs de maisons, les factories des résidents étrangers, défilent comme des décors animés et pittoresques; quand on a vu se succéder tant de types divers, il semble qu'on ait vécu au milieu des Japonais, on se sent initié à leur pays et à leurs habitudes. Ajoutons que le Japon illustré, sorti de cette grande maison Hachette qui tient le premier rang pour les beaux livres, est, au point de vue typographique, un magnifique ouvrage, et que les belles gravures qu'il renferme ont été exécutées avec le plus grand soin par d'habiles artistes: Bayard, Cicéri, Cotonacci, Crepon, Clerget, de Neuville, Rappin, Théron, etc. Une carte et divers plans augmentent encore l'intérêt qui s'attache à cette utile publication. Nous avons eu très-fréquemment recours à ces deux beaux volumes pour notre article Japon, notamment pour ce qui touche les mœurs et les usages de ce pays.

JAPON (mer du), section du grand océan Pacifique boréal, entre le Japon et l'empire chinois, par 36° et 52° de lat. N., et 125° 30' et 139° 40' de long. E. Elle baigne, à l'O., les côtes de la Corée et de la Mandchourie; au N.-E., l'île Saghalien, les îles d'Yéso et de Niphon; au S., les îles de Niphon et de Kiou-siu. Elle communique avec la mer Jaune et la mer de Corée au S., par le détroit de Corée; avec l'océan Pacifique, au S.-E., par le détroit de Boungo, et avec la mer d'Okhotsk, au N., par le détroit de La Pérouse. Elle forme plusieurs golfes, dont le plus remarquable est celui de Stroganov.

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

de celle-ci. L'art musical japonais serait donc, comme l'idiome indigène, le résultat d'un système particulier, ne se rattachant à aucun autre dans l'extrême Orient.

Nous donnons, d'après le livre de M. Humbert, un spécimen de la musique japonaise; c'est une chanson populaire.

CHANSON JAPONAISE.

A no ko ni ta  
sa ni jon-e ko-ro ko-re wa-so  
na si wo ka -  
ka - ri na na si  
wo ka - ka - ri na na  
Boo - sou ni ka po - re  
Boo - sou ni ka po - re

A tous les carrefours, on trouve des improvisateurs et des chanteurs de ballades; dans toutes les maisons de thé, il y a de chanteuses, qui se font accompagner de trois ou quatre instrumentistes. L'orchestre, par lequel elles font accompagner indifféremment les diverses pièces de leur répertoire, se compose habituellement d'un ou deux *samsin*, d'une sorte de violoncelle, que l'on nomme *kokio* ou *biwa*, et enfin du *gottō*.

Japon illustré (18), par M. Aimé Humbert (Paris, Hachette, édit., 2 vol. in-40). Cet ouvrage, d'un haut intérêt, nous offre un tableau complet du Japon. L'auteur, qui a longtemps habité ce pays comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la confédération suisse, y a pris, sur tout ce qui a frappé, innombrables notes, et de retour en Europe, il les a complétées et contrôlées par les relations des voyageurs anciens et modernes. M. Humbert ne s'est pas borné à écrire une relation de voyage; il a orné son texte d'une profusion de gravures, et il fait ainsi passer devant nos yeux tous les objets dont il parle, toutes les scènes qu'il décrit. Ce que n'avaient pu lui fournir des croquis sur nature et des photographies, il le demande aux artistes du pays, et surtout aux albums japonais, où l'on trouve des détails de mœurs si curieux. Lorsqu'on a lu cet ouvrage, dans lequel l'auteur se montre observateur intelligent et attentif; lorsqu'on a parcouru ces dessins nombreux dans lesquels les paysages, les rues, les temples, les palais, les intérieurs de maisons, les bazars, les intérieurs de maisons, les factories des résidents étrangers, défilent comme des décors animés et pittoresques; quand on a vu se succéder tant de types divers, il semble qu'on ait vécu au milieu des Japonais, on se sent initié à leur pays et à leurs habitudes. Ajoutons que le Japon illustré, sorti de cette grande maison Hachette qui tient le premier rang pour les beaux livres, est, au point de vue typographique, un magnifique ouvrage, et que les belles gravures qu'il renferme ont été exécutées avec le plus grand soin par d'habiles artistes: Bayard, Cicéri, Cotonacci, Crepon, Clerget, de Neuville, Rappin, Théron, etc. Une carte et divers plans augmentent encore l'intérêt qui s'attache à cette utile publication. Nous avons eu très-fréquemment recours à ces deux beaux volumes pour notre article Japon, notamment pour ce qui touche les mœurs et les usages de ce pays.

JAPON (mer du), section du grand océan Pacifique boréal, entre le Japon et l'empire chinois, par 36° et 52° de lat. N., et 125° 30' et 139° 40' de long. E. Elle baigne, à l'O., les côtes de la Corée et de la Mandchourie; au N.-E., l'île Saghalien, les îles d'Yéso et de Niphon; au S., les îles de Niphon et de Kiou-siu. Elle communique avec la mer Jaune et la mer de Corée au S., par le détroit de Corée; avec l'océan Pacifique, au S.-E., par le détroit de Boungo, et avec la mer d'Okhotsk, au N., par le détroit de La Pérouse. Elle forme plusieurs golfes, dont le plus remarquable est celui de Stroganov.

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales

JAPONAIS, AISE s. et adj. (ja-po-né, é-2e). Géogr. Habitant du Japon, qui appartient au N. M. Fétis fait observer que les mélodies recueillies par Siebold semblent contraires à l'idée d'une analogie avec la musique chinoise, car on n'y remarque pas les lacunes tonales